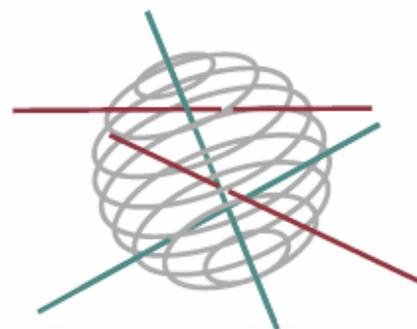


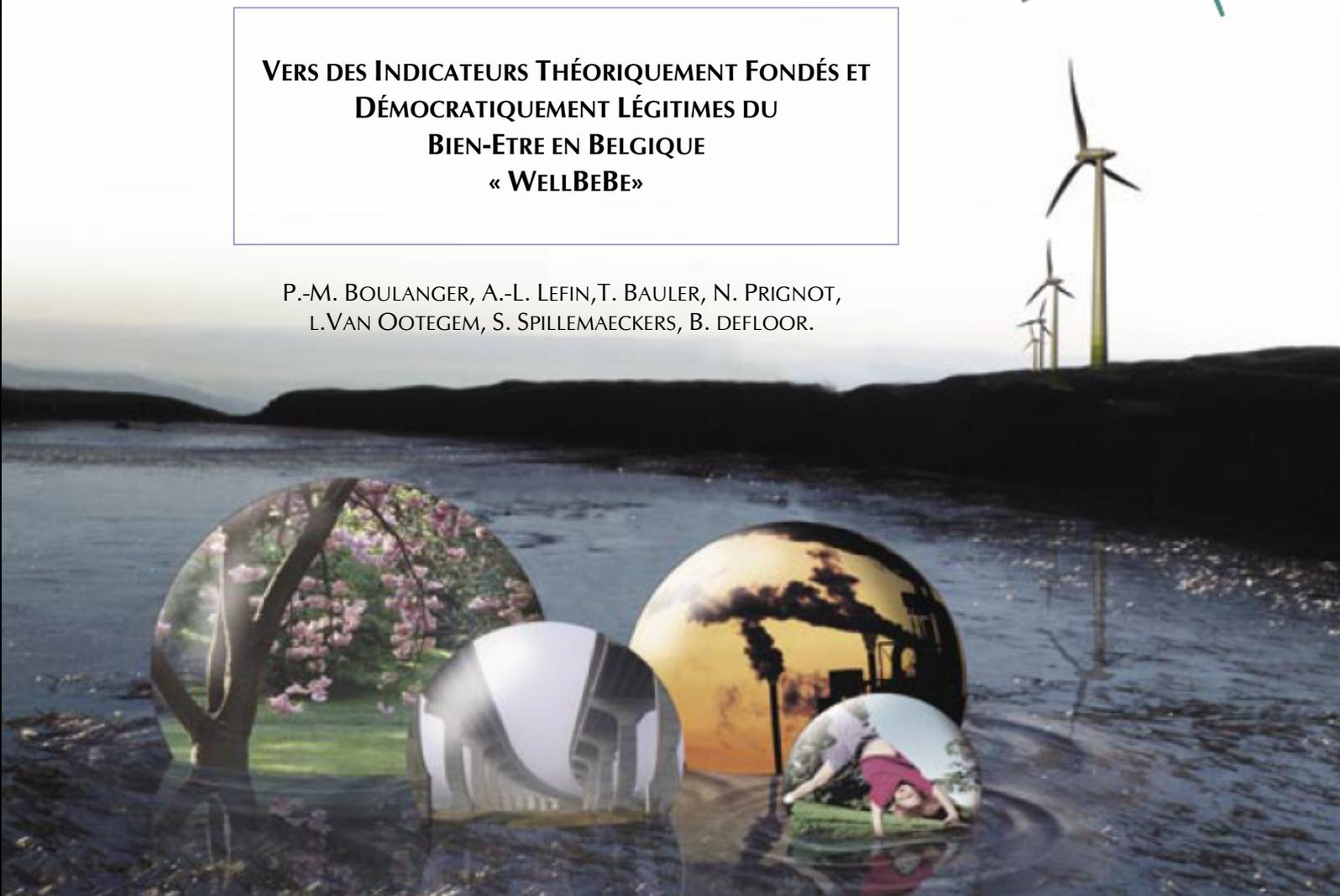
SSD

SCIENCE FOR A SUSTAINABLE DEVELOPMENT



**VERS DES INDICATEURS THÉORIQUEMENT FONDÉS ET
DÉMOCRATIQUEMENT LÉGITIMES DU
BIEN-ÊTRE EN BELGIQUE
« WELLBEBE »**

P.-M. BOULANGER, A.-L. LEFIN, T. BAULER, N. PRIGNOT,
L. VAN OOTEGEM, S. SPILLEMAECKERS, B. DEFLOOR.



ENERGY

TRANSPORT AND MOBILITY

AGRO-FOOD

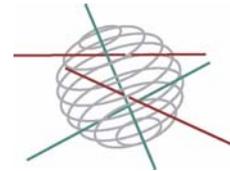
HEALTH AND ENVIRONMENT

CLIMATE

BIODIVERSITY

ATMOSPHERE AND TERRESTRIAL AND MARINE ECOSYSTEMS

TRANSVERSAL ACTIONS



Actions Transversales



RAPPORT FINAL PHASE I
Résumé
VERS DES INDICATEURS THÉORIQUEMENT FONDÉS ET
DÉMOCRATIQUEMENT LÉGITIMES DU
BIEN-ÊTRE EN BELGIQUE

« WELLBEBE »

SD/TA/09A

Promoteurs

PAUL-MARIE BOULANGER

IDD

EDWIN ZACCAÏ

ULB

LUC VAN OOTEGEM

HIVA - KUL

Auteurs

ANNE-LAURENCE LEFIN

IDD

TOM BAULER & NICOLAS PRIGNOT

ULB - IGEAT

SOPHIE SPILLEMAECKERS & BART DEFLOOR

HIVA - KUL

Mai 2009





Rue de la Science 8
Wetenschapsstraat 8
B-1000 Brussels
Belgium
Tel: + 32 (0)2 238 34 11 – Fax: + 32 (0)2 230 59 12
<http://www.belspo.be>

Contact person: Marc Van Heuckelom
+ 32 (0)2 238 35 55

Neither the Belgian Science Policy nor any person acting on behalf of the Belgian Science Policy is responsible for the use which might be made of the following information. The authors are responsible for the content.

No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system, or transmitted in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording, or otherwise, without indicating the reference :

P.-M. Boulanger, A.-L. Lefin, T. Bauler, N. Prignot, L. Van Ootegem, S. Spillemaeckers, B. Defloor. ***Vers des indicateurs théoriquement fondés et démocratiquement légitimes du bien-être en Belgique.*** Rapport Final Phase 1 Résumé. Bruxelles : Politique scientifique fédérale - 2009 – 8 p. (Programme de recherche « La science pour un Développement Durable »)

PAUL-MARIE BOULANGER, ANNE-LAURENCE LEFIN – IDD
TOM BAULER, NICOLAS PRIGNOT, – IGEAT, ULB
LUC VAN OOTEGEM, SOPHIE SPILLEMAECKERS, BART DEFLOOR – HIVA, KUL

Le développement durable ne pourra pas être réalisé sans des changements fondamentaux dans nos modes de vie. Dorénavant, il sera nécessaire de compter moins sur des biens matériels et davantage sur des biens et services immatériels pour réaliser nos conceptions d'une vie valable et bonne, tout en maintenant, voire en améliorant, notre niveau de bien-être global. Néanmoins, pour engendrer une transition démocratique et participative vers le développement durable, il est nécessaire, non seulement de savoir quelles sont les conceptions partagées de la 'vie bonne', mais également quels critères sont utilisés par les citoyens pour évaluer les arrangements sociétaux en termes de qualité de vie. Des indicateurs de bien-être améliorés et théoriquement justifiés sont devenus indispensables pour guider les politiques publiques, puisqu'il est généralement reconnu qu'augmenter la production et la consommation ne permet plus d'augmenter le bien-être et le bonheur. La demande pour de tels indicateurs n'a cessé d'augmenter, tant au niveau national qu'international. Dans un contexte où le développement durable est à l'agenda politique, le bien-être de la population est considéré comme un aspect important à prendre en compte lors du développement de modèles alternatifs de société, en complément d'autres indicateurs socio-économiques plus classiques.

PROCESSUS DE TRAVAIL

Nos deux exigences pour la construction d'un indicateur de bien-être (i.e. qu'il soit à la fois *théoriquement fondé* et *démocratiquement légitime*) se sont traduites en deux grandes lignes de recherche. La première a été dédiée à une revue de la littérature scientifique, ayant pour but d'identifier, de synthétiser et d'évaluer les principaux cadres conceptuels théorisant le bien-être. La seconde a consisté en un travail empirique, visant à découvrir les divergences et les convergences dans les conceptions de la « vie bonne » telles qu'exprimées par la population elle-même, grâce à l'utilisation de deux méthodes spécifiques : les « focus groups » et la « Q-methodology ». Le rapport se conclut sur la présentation d'un cadre d'analyse dynamique basé sur l'approche par « capacités » et intégrant ces résultats. Ce cadre sera la base de la seconde partie du projet, dédiée (entre autres) à la construction d'un indice synthétique de bien-être en Belgique.

RÉSULTATS DU PROJET WELLBEBE

ABORDER LE BIEN-ÊTRE: UNE ANALYSE THÉORIQUE

Par définition, un indicateur est une variable observable utilisée afin de rendre compte d'une réalité non-observable, correspondant généralement à un concept abstrait tel que : démocratie, justice, liberté, bien-être, etc. L'objectif d'un indicateur est de donner une expression empirique d'un concept, de l'opérationnaliser de manière à décrire une situation ou une tendance sociale, d'évaluer des politiques publiques ou encore de leur donner des objectifs quantitatifs. Construire un bon indicateur de bien-être implique d'abord, non seulement de se mettre d'accord sur une définition du concept, mais encore de s'accorder sur une conception complète de ce qu'il représente, c'est-à-dire sur une définition de ses dimensions principales, de la manière dont il est structuré, des principes qui le sous-tendent, etc.

QUEL TYPE D'INDICATEUR?

Développer un indicateur de bien-être autonome implique de se confronter à une première alternative importante : allons-nous adopter une conception du bien-être subjective, objective, ou mixte ? Brièvement, l'approche subjective fait référence à des états de l'esprit, et l'approche objective à des états du monde, deux catégories vraiment larges. D'autres choix doivent également être posés et d'autres problèmes abordés : qu'en est-il du contenu normatif de l'indicateur ? Comment le rendre

utile ? Quels éléments de base y inclure ? L'ensemble des états du monde étant presque infini et cela étant également probablement vrai pour les états d'esprit, comment décider ?

Le problème crucial n'est peut-être pas celui du choix entre indicateurs objectifs ou subjectifs, mais celui de l'extension de l'échelle d'évaluation : complète ou tronquée. Selon certains philosophes de la justice, même s'il existait une manière intersubjectivement acceptable de mesurer et comparer le bien-être individuel conçu comme le niveau de satisfaction sur l'échelle complète des préférences des individus, ce ne serait certainement pas la bonne échelle à utiliser en ce qui concerne des questions de justice distributive : l'échelle (tronquée mais correcte) que l'on devrait utiliser serait composée uniquement des préférences urgentes ou importantes. Comment déterminer ce qui est urgent ou important ?

Deux approches de la question de l'urgence peuvent être identifiées : l'une dite naturaliste et l'autre conventionnaliste. Pour l'approche naturaliste, il y aurait une vérité objective concernant l'urgence objective et l'importance des différents intérêts. Pour l'approche conventionnaliste, le classement des intérêts devrait être le résultat d'un consensus sur ce qui apparaîtrait comme le meilleur standard de justification mutuellement acceptable pour des gens dont les préférences divergent.

Notre position est que nous avons besoin des deux, c'est-à-dire un consensus de recoupement démocratique fondé sur des faits objectifs bien établis concernant le bien-être, et qui découlent de recherches empiriques.

DISCOURS SOCIAUX ET DETERMINANTS OBJECTIFS DU BIEN-ÊTRE

Afin d'étudier ce qui constitue le bien-être et ce dont il dépend, deux lignes de recherche ont été empruntées : d'une part, deux méthodes empiriques (les 'focus groups' et la 'Q methodology') ont été utilisées, permettant de mettre en lumière les discours sociaux autour du bien-être et de ses dimensions, tandis que, d'autre part, la littérature scientifique a été compulsée, mettant à jour les relations entre le bien-être subjectif et des caractéristiques objectives personnelles ou sociales.

DISCOURS SOCIAUX AUTOUR DU BIEN-ETRE

Huit « focus groups » ont été organisés, autour de huit dimensions principales : le travail, l'environnement, la santé physique et mentale, l'environnement social, les loisirs et la culture, l'éducation et l'information, les revenus et la richesse ainsi que l'environnement politique. Le but des sessions était de discuter du bien-être afin d'explorer le bien-être subjectif (*Subjective Well-Being*, or SWB) d'un échantillon de la population belge, d'explorer la possibilité de classer ces huit dimensions, et de rassembler un ensemble d'affirmations afin de construire un « Q-sample » (voir ci-dessous). La première partie des sessions était dédiée au bien-être en général ainsi qu'au classement des dimensions, la seconde à une discussion en profondeur à propos d'une seule des dimensions.

Parmi les résultats, soulignons que les huit dimensions sont apparues spontanément dans les discours des participants. La majorité d'entre eux s'est accordée sur leur importance et a souligné la difficulté de les classer (i.e. de marquer une préférence pour l'une ou l'autre d'entre elles). Ce classement fut néanmoins réalisé, souvent en fonction de la situation présente des personnes. Si ceux-ci considéraient que certains de leurs besoins n'étaient pas satisfaits ou qu'une de ces dimensions présentait un problème pour eux, alors cette dimension ressortait comme importante et figurait dans le haut du classement. Finalement, en moyenne, en ordre d'importance en termes d'impacts sur le bien-être, la santé s'est retrouvée à la première place, suivie par l'environnement social, les revenus et le travail. Ces quatre premières dimensions sont apparues pour les participants comme étant fortement corrélées. Ensuite venaient l'environnement physique et les loisirs, suivis par l'éducation et finalement l'environnement politique, considéré comme la dimension la moins importante (cette place étant justifiée par une situation démocratique et des droits fondamentaux tenus pour acquis en Belgique). L'adaptation, la comparaison et la personnalité sont apparus comme trois facteurs ayant beaucoup d'influence sur la manière dont les gens formulent leurs aspirations de vie et sur la manière dont ils se fixent des buts. En fonction de leurs aspirations, une liste pertinente de capacités (ce qu'il est possible de faire et d'être) peut être dressée.

Parmi les retranscriptions des discussions des focus groups, 62 affirmations concernant le bien-être ont été sélectionnées afin d'être classées par les participants d'un exercice de 'Q methodology'. Les résultats de cet exercice nous ont permis de distinguer trois conceptions différentes du bien-être partagées par un échantillon de la population belge, et qui se distinguent chacune par l'importance relative qu'elles accordent aux dimensions d'«avoir», «agir» et «être» (having, doing, being). Pour résumer, nous dirions que la première conception du bien-être privilégie l'action et l'interaction. La deuxième conception donne moins d'importance au travail et à l'agir et plus d'importance aux sensations, sentiments, à la détente, etc. Enfin, la troisième est une conception du bien-être qui donne plus d'importance au confort matériel apporté par les conditions de travail et par la sécurité sociale, tout en permettant de jouir de relations familiales. Bien entendu, ces distinctions ne doivent pas être poussées trop loin. En fait, la différence entre ces conceptions de la vie est plus une question de nuance, privilégiant l'une ou l'autre dimension au détriment des autres.

RESULTATS EMPIRIQUES DANS LA LITTERATURE SCIENTIFIQUE

Les résultats des focus groups se sont également révélés éclairants en tant qu'illustration des conclusions d'études économétriques, qui mettent en lumière la relation entre le bien-être subjectif et certaines variables objectives, personnelles ou sociales. Voici quelques-unes de ces conclusions

En ce qui concerne la relation entre *revenus* et bien-être subjectif, on constate des rendements marginaux décroissants, c'est-à-dire que la relation s'affaiblit à mesure que le revenu augmente. L'*âge* présente une relation au SWB en forme de U, avec un SWB minimal autour de 32-50 ans. Concernant le *genre*, les femmes ont tendance à présenter des niveaux moins élevés de bien-être mental que les hommes, avec cependant une grande variance intra-genre. La relation entre SWB et l'*éducation* est indéterminée (mais fortement liée aux revenus). Le *chômage* est hautement néfaste pour le SWB, bien que le fait de vivre auprès d'autres chômeurs en atténue l'effet négatif. Ces études suggèrent également que davantage d'*activité*, qu'elle soit formelle (travail rémunéré), informelle (e.g. certaines formes de volontariat), sociale (e.g. aller à l'église) ou physique (e.g. se promener), est généralement associée à un SWB plus élevé. Il y a une relation forte entre le SWB et la *santé physique et mentale*. Les perceptions du contexte, de la situation sont importants pour le SWB, le degré de confiance dans les autres semble être corrélé positivement (mais faiblement) au SWB. *La croyance en Dieu* est associée positivement au SWB. Etre entouré de *sa famille et de ses amis*, et avoir *une relation intime* sont associés à un plus grand SWB, et la rupture d'une telle relation est fortement néfaste au SWB. Finalement, il existe un faible indice d'une relation entre le SWB et *l'environnement économique, social, politique et naturel* dans lequel on vit (inflation, taux de chômage, inégalité des revenus, taux de criminalité, etc), en grande partie parce qu'il est vraiment difficile de contrôler la portée d'autres variables qui affectent ces relations.

Ces résultats peuvent également être enrichis de deux autres considérations importantes concernant la dynamique du SWB. La première est que, quel que soit le facteur considéré, son impact est généralement asymétrique, ce qui signifie qu'une augmentation de provision d'un facteur agissant positivement sur le bien-être apporte moins de bien-être que sa diminution équivalente ne le diminue. La deuxième est que la liberté et le contrôle (en conjonction) semblent être les variables les plus significatives et explicatives du SWB, suivi du mariage, de la religion et de la confiance dans les institutions.

Outre le bien-être subjectif, un autre point d'entrée, par la santé et l'espérance de vie, a également été étudié, et ce à travers trois angles d'approche, chacun étant peu ou prou liée à la question du stress social : le statut social, les équilibres entre « demande et contrôle » et entre « effort et récompense », et enfin le « stress ». Des études épidémiologiques longitudinales ont mis en avant un « gradient social de santé ». Ces études démontrent que la santé est liée à la position sociale en tant que telle et pas aux caractéristiques des individus se situant à ces différentes positions sociales. Après avoir éliminé toutes les autres sources d'explication possibles, elles concluent que les seuls facteurs restant qui rendent compte du gradient social de la santé sont psycho-sociaux : statut social, affiliation sociale et stress

en début de vie. Les conditions de vie matérielles et le style de vie sont importants dans le statut social en ce qui concerne la santé, mais le contrôle, l'autonomie et l'estime de soi sont peut être plus importants encore, du moins au-delà d'un certain seuil de bien-être matériel.

Après avoir montré qu'une partie importante du stress dû au travail et de ses conséquences en termes de santé sont le résultat d'une combinaison entre une forte demande psychologique et d'un faible niveau de décision et de liberté dans la prise de décision (latitude décisionnelle), de nombreuses études concluent à l'importance d'un balance perçue entre « demande et contrôle » dans la coopération sociale. Le déséquilibre entre efforts et reconnaissance est aussi reconnu comme influençant le stress au travail et la fréquence des maladies coronariennes. L'effet de ce déséquilibre se comprend à partir de la notion de réciprocité sociale, un principe fondamental des relations sociales. Clairement, des situations de forte pression psychologique combinée à un faible contrôle, aussi que de gros efforts pour peu de reconnaissance sont plus fréquentes dans les strates inférieures des hiérarchies organisationnelles et sociales que dans les strates supérieures. C'est un corolaire du statut social. Il est dès lors difficile de résister à la tentation de faire une connexion entre le modèle de « demande et contrôle » et l'importance de la liberté et le contrôle pour le SWB (cf. supra).

On peut généraliser ces déséquilibres du contexte de travail à d'autres contextes institutionnels et sociaux, comme la vie de famille. De plus, le stress peut aussi être le résultat d'une tension entre des demandes incompatibles provenant de rôles sociaux différents. Cinq sources possibles de stress, liées à l'accomplissement de rôles sociaux, peuvent être identifiées : Surcharge de rôle (Role Overload), Conflits interpersonnels dans un ensemble de rôles, Conflits entre rôles, Captivité dans un rôle, et Structuration de Rôle (Role Structuring). En plus de la pression associée au rôle, une autre source chronique de stress émerge des conditions environnementales de vie : le bruit, la surpopulation et l'insécurité dans le quartier sont des sources de stress bien identifiées. Ces deux sources de stress sont très importantes à prendre en compte dans une recherche sur les indicateurs, puisqu'elles ne peuvent être maîtrisées par des individus isolés. Ce sont des problèmes d'organisation sociale, qui ne peuvent être adressés qu'au niveau collectif.

UN CADRE GÉNÉRAL POUR ÉVALUER LE BIEN-ÊTRE

Il existe plusieurs théories du bien-être, chacune d'entre elles rendant compte de différents aspects du bien-être. Nous avons choisi d'utiliser l'approche par « capacités » (capabilities) développée par A. Sen, qui considère le bien-être comme la liberté réelle de vivre la vie à laquelle on attache de l'importance, une vie valable. Cette approche tient compte à la fois l'homogénéité de la nature humaine et de l'irréductible diversité et hétérogénéité des talents, des goûts et des préférences des individus. Dans ce cadre, ce que la personne peut réellement « faire » ou « être » (doing and being) est appelé ses « fonctionnements réalisés » (achieved functionings). L'ensemble des « fonctionings » possibles qu'un individu peut réaliser ou accomplir est appelé ses capacités, et représente la liberté réelle positive d'un individu. Les « fonctionnements » humains requièrent des produits et des services qui revêtent des caractéristiques spécifiques nécessaires à leur réalisation. Toutefois, ces caractéristiques en elles-mêmes ne nous apprennent rien sur ce qu'une personne est capable d'en faire. Afin d'évaluer le bien-être individuel, il est donc essentiel de prendre également en compte les attributs, les ressources personnelles des individus.

Outre l'utilisation en tant que telle d'un produit, afin de faire ou être quelque chose (c'est-à-dire, outre les fonctionings), l'évaluation de cette activité, de ce faire ou être doit également être considérée. Néanmoins, l'évaluation d'une vie sur base de l'observation et l'évaluation des fonctionings réalisés n'est pas suffisante car les dimensions de liberté, de choix, de possibilité et de responsabilité font défaut.

Nous comprenons les capacités comme les réelles opportunités de vie, ou l'ensemble des possibilités d'avoir (acquérir), d'être (devenir) et d'agir (réaliser) qui dépendent :

- Des ressources personnelles de l'individu, dans lequel on peut distinguer (même s'ils sont interconnectés) le capital humain (la santé, les compétences, les talents, le caractère, l'éducation), le capital économique (richesse, revenu) et le capital social (relations sociales).

- Les possibilités sociales réellement disponibles, qui sont le nombre et la diversité des rôles sociaux accessibles et le nombre et la diversité des biens et des services accessibles.

Toutefois, les possibilités ne suffisent pas. Pour pouvoir en bénéficier, il est nécessaire d'avoir confiance dans le fait qu'un niveau minimum de fonctionings de base (ou de besoins de base) sera assuré. Le troisième élément du contexte social qui importe pour le bien-être est l'existence: de régimes d'assurances efficaces, assurances protégeant contre le risque de perdre des capacités et les conséquences que cela aurait sur les fonctionings. Ces assurances consistent donc en un système de « filets de sécurité » garantissant un minimum de fonctionings de base ou de satisfaction des besoins de base.

Afin de favoriser, d'encourager le bien-être, les arrangements sociétaux devraient :

Augmenter les chances de vie de la population de manière équitable, en augmentant les capacités personnelles de la population et en augmentant les opportunités en termes de statuts sociaux, de rôles et de positions.

Assurer un juste équilibre entre les efforts et les récompenses, ainsi qu'entre la demande et le contrôle dans l'accomplissement des rôles sociaux et économiques.

Établir un système de filets de sécurité efficace et garantissant un niveau minimal inconditionnel de fonctionings pour tous et toutes.

VERS DES INDICATEURS DE BIEN-ÊTRE

Les indicateurs qui devraient être utilisés en suivant ce cadre d'analyse sont donc:

-Des indicateurs de « achieved functionings », particulièrement centrés sur les gens n'ayant pas atteint un niveau minimal (efficacité des filets de sécurité et des services d'assurances)

-Des indicateurs de chances de vie (probabilités d'atteindre des fonctionings) prenant en compte les capacités héritées. Par exemple, la différence entre la probabilité a priori d'occuper une position socio-économique donnée et la probabilité conditionnelle, (selon la position des parents ou d'autres caractéristique) d'occuper la même position.

-Des indicateurs de diversité et d'ouverture des statuts sociaux, des rôles et des positions.

-Des indicateurs d'exposition au stress.

-Des indicateurs de perception des chances de vie : la liberté d'occuper telle ou telle position, de réaliser tel ou tel functioning, telle que perçue par la population.

Pour opérationnaliser ce cadre, nous devons identifier d'importants couples functioning-capacités, et devons trouver des indicateurs pour chacun d'entre eux. Nous proposons une grille pour ce faire. Elle est basée, d'une part sur la distinction entre « avoir », « être » et « faire », et d'autre part sur la distinction entre états finaux et états de transition ou changement d'état, ceux-ci pouvant être négatifs ou positifs. Ceci est en accord avec les résultats de la « Q-methodology ».

CHANGEMENT NÉGATIF	ÉTAT	CHANGEMENT POSITIF
Perdre	Avoir	Acquérir
Devenir Négatif (Décliner)	Être	Devenir Positif, (Se développer, Grandir)
Subir	Faire	Créer

La colonne «état» fait référence aux « achieved functionings » qui, lorsqu'on les considère comme des capacités, peuvent aussi être inclus dans la catégorie de « capital » : capital humain, économique et social. Les colonnes de gauche et droite font référence aux changements dans les fonctionings et les capacités.

Comme ce tableau le montre, les changements peuvent être positifs ou négatifs. En général, acquérir est plus satisfaisant qu'avoir, devenir plus qu'être, créer plus que simplement faire. Au contraire, avoir sera préféré à perdre, être à décliner et faire à subir. La composante positivement dynamique du bien-

être peut être mise en relation avec les objectifs d'agencements que Sen considère être l'autre dimension de la Qualité de la vie (la seconde étant le bien-être).

De la même manière que la « Q-methodology » donne des preuves que les gens évaluent différemment les dimensions d'avoir, faire et être, il est très probable qu'ils diffèrent aussi en ce qui concerne l'importance relative accordée au processus de devenir positif ou aux états finaux. Néanmoins, en raison de l'aversion pour la perte (aversion for loss) communément partagée, la colonne de gauche (processus de devenir négatif) sera presque certainement considérée par tous comme nuisible au bien-être. Comme indiqué ci-dessus, il y a une asymétrie fondamentale dans la façon dont les changements positifs ou négatifs sont évalués. Cela attire l'attention sur les processus de privation, comme le fait de perdre son emploi, de tomber malade, etc.

La seconde phase du projet sera dévouée à la réalisation effective et à l'opérationnalisation de ce tableau d'analyse en termes d'indicateurs. Plus précisément, nous explorerons les relations entre quatre ensembles de variables : les biens personnels, les « achieved functionings », les aspirations-évaluations de la vie ainsi que les chances de vie. L'objectif fondamental étant de contextualiser les indicateurs existants et disponibles qui concernent les achieved functionings (tels que fournis par les administrations et les bureaux de statistiques officiels) en les reliant aux trois autres catégories.